

Dédicace de L'Écolier de Salamanque

Auteur : Scarron, Paul (1610-1660)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *L'Écolier de Salamanque, ou les généreux ennemis. Tragi-comédie de M. Scarron. Dédiée à son altesse royale Mademoiselle*

Auteur de la pièce Scarron, Paul (1610-1660)

Date 1655

Lieu d'édition Paris

Éditeur Antoine de Sommaville

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Citer cette page

Scarron, Paul (1610-1660) Dédicace de *L'Écolier de Salamanque* 1655.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1172>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A SON ALTESSE

ROYALE.



ADAMOISALLE.

*L'Escalier de Salamanque est un
des plus beaux sujets Espagnols, qui
ait paru sur le Theatre François de-
puis la belle Comedie du Cid. Il don-
na dans la venue à deux Ecrivains
de reputation au mesme temps qu'à
moy. Ces redoutables Concurrrens ne
m'empescherent point de le traiter.*

Le dessein que j'avois il y a long tēps

à iij

EPISTRE.

de dedier vne Comedie à V. A. R. me
rendit hardy comme vn Lyon, & ie
crûs que trouuillant pour son diner-
tissement, ie pouuois mesurer ma
Plume, mesme avec telle de quelque
Poëte Heroïque, fut-il du premier
ordre, & de ceux qui chauffent le
Cothurne à tous les iours. Ie doute si
Apollon bien inuoké, & ma Muse
bien sollicitée, m'eussent esté des Di-
uinitez plus fauorables, que me l'a
esté vòtre Altesse, & si plusieurs prises
à pleine tasse d'eau du sacré Vallon,
m'eussent fait mōter plus de vapeurs
Poëtiques à la teste, qu'a fait l'ambi-
tion de vous plaire. Elle a eu des
Obstacles à surmonter, comme les
grands desseins en ont tousiours. On
a hay ma Comedie deuant que de la
connoistre. De belles Dames qui sont
en possession de faire la destinée des

EPISTRE.

Pauvres humains, ont voulu rendre
 mal-heureuse celle de ma pauvre Co-
 medie. Elles ont tenu Ruelle pour
 l'étouffer dès sa naissance. Quelques
 vnes des plus partiales ont porté con-
 tre elle des Factums par les Maisons
 comme on fait en sollicitant un Pro-
 cès, & l'ont comparée d'une grace
 sans seconde, à de la Moutarde mêlée
 avec de la Cresme : Mais les compa-
 raisons nobles & riches ne sont point
 deffendues, & quand par plusieurs au-
 tres de mesme force, on auroit perdu
 de reputation ma Comedie, l'applau-
 dissement qu'elle a eu de la Court &
 de la Ville, luy en auroit plus rendu,
 que ne luy en auroit pû oster une con-
 juration de precieuses. Que si ie suis
 assez heureux, pour avoir aussi l'ap-
 probation de V. A. ie me croiray glo-
 rieusement vengé des Dames sans

à .iiij

EPISTRE.

pitie; qui ont tant voulu faire de mal à qui ne leur auoit iamaïs rien fait. VOSTRE ALTESSE, clairuoyante comme elle est, aura remarqué sans doute, que mon Epistre, qui ne doit estre pleine que de ses loüanges, ne l'est iusqu'icy que des auantures de ma Comedie; que i'en parle trop auantageusement; & enfin, qu'il semble, que la plume à la main ie ne connois plus personne, & ne me connoy pas moy mesme. Il est vray que les Epistres Liminaires doiuent estre des Panegyriques en Petit. Mais V. A. est trop juste pour ne considerer pas, qu'il est impossible de la loüer autant qu'elle merite d'estre loüée; & que c'est tout ce que pourroient faire les Donneurs de loüanges qui durent eternellement. Les façons de parler sont deffectueu-

EPISTRE.

ses où la matiere est trop abondante,
& tout ce qu'on peut s'imaginer à la
loüange d'une Princesse d'un merite
extraordinaire, ne peut quasi estre
que des redites. Diray-je que V. A.
est du plus Illustre Sang du Monde?
Il n'y a que quelques Indiens des
plus éloignez du commerce des hom-
mes qui le puissent ignorer. Parleray-
ie de son Courage? qui est, si ie l'ose
dire, encore plus grand que sa condi-
tion. Parleray-ie de son Esprit, que
les Hyperboles mesme ne peuuent assez
exagerer? De sa Beauté, de sa Taille
& de sa Mine? qui peuvent ser-
uir d'un riche patron aux meil-
leurs Poëtes, pour représenter non
seulement une Héroïne bien ve-
rifiée; mais aussi une Diuinité telle
que la Mere d'Aenée est admirable-
ment bien décrite dans l'inimitable

EPISTRE.

Virgile. Ou ie ne dirois pas tout ce
qu'il faut dire, ou ie le dirois mal. Je
feray donc mieux de finir, en prote-
stant que ie suis plus que personne
du monde,

De V. A. R.

Vostres-humble & tres-
obeissant seruiteur,
SCARRON.